

server des chutes, ou après de lamentables faiblesses, pour vous en relever, un de ces hommes que l'on a appelés des «Benjamins de Dieu, dont la belle âme vous apparut toute baignée dans l'onction et radieuse d'une lumière qui n'éblouit personne; Dieu se servit de ce saint voyageur comme d'une main qu'il tendit vers vous pour vous saisir parmi vos ombres et vous étreindre à la fin sur son sein; l'heure où vous le rencontrâtes reste bénie entre toutes les heures de votre vie, et certes l'un des plus signalés effets de l'amour, c'est de vous avoir donné un lien de grâce avec lui.» — Eh bien, écrasé sous le poids de ces dettes sacrées, vous ne savez que rendre à tous vos bienfaiteurs, sinon de garder fidèlement leur mémoire; prenez les fruits du sacrifice eucharistique et offrez-les-leur; faites dire des Messes pour eux, oui pour eux, que vous croyez déjà au ciel, et qui y sont en effet; et chaque fois, vous leur pourrez présenter des trésors d'honneur, de gloire, de béatitude, qui, sans vous acquitter, — la reconnaissance est éternelle comme l'amour, — du moins vous donneront la satisfaction de rendre un peu à ceux dont vous avez tant reçu!

Enfin, et c'est une pensée bien consolante aussi, la sainte Communion nous réunit d'une manière réelle à ceux dont le bonheur fait notre tourment, parce que, pour en jouir, ils ont dû quitter cette terre où nous demeurons encore. Elle est cet immense banquet où sont convoqués les anges et les élus, aussi bien que les chrétiens voyageurs; cette table du Père de famille est dressée à la fois au ciel et sur la terre; c'est le même Agneau divin, c'est le même Fils de Dieu, c'est le même Verbe qu'y mangent tous les invités. Mais ceux dont l'âme s'est fortifiée au contact immédiat de la divinité, rompent ce pain sacré dans sa gloire et sa lumière; ils boivent à même la coupe de l'essence divine. Pour nous, qui avons aussi faim de Dieu, la divine condescendance accommode ce pain de manière à ne point effrayer nos yeux par son éclat, à ne point consumer nos poitrines de ses feux ardents, quand nous le mangeons. C'est le même Verbe du Père, glorieux au ciel, ici sacramenté; c'est le pain de Dieu lui-même, le pain des anges, le froment des élus; à descendre des cieux, quand il traverse les régions brumeuses de notre atmosphère, il s'obscurcit, se condense,